



HAL
open science

Antonin Nüsslein, Les Campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Dynamiques du peuplement du Ier siècle av. J.-C. au Ve siècle apr. J.-C., Strasbourg, Association pour la Valorisation de l'Archéologie du Grand Est, 2018, 385 p. (Monographies d'archéologie du Grand Est 2).

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. Antonin Nüsslein, Les Campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Dynamiques du peuplement du Ier siècle av. J.-C. au Ve siècle apr. J.-C., Strasbourg, Association pour la Valorisation de l'Archéologie du Grand Est, 2018, 385 p. (Monographies d'archéologie du Grand Est 2).. Histoire & sociétés rurales, 2019, 51 (1), pp.191-196. 10.3917/hsr.051.0191 . hal-04240091

HAL Id: hal-04240091

<https://hal.science/hal-04240091>

Submitted on 13 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPTES RENDUS

OUVRAGES

Antonin NÜSSLEIN, *Les Campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Dynamiques du peuplement du 1^{er} siècle av. J.-C. au 5^e siècle apr. J.-C.*, Strasbourg, Association pour la Valorisation de l'Archéologie du Grand Est, 2018, 385 p. (Monographies d'archéologie du Grand Est 2).

L'ouvrage est issu de la thèse de doctorat en Sciences de l'Antiquité, mention Archéologie, soutenue par Antonin Nüsslein le 26 septembre 2016 à l'Université de Strasbourg, sous la direction d'Anne-Marie Adam et François Favory (A. Nüsslein, *Les Campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Analyse comparative des dynamiques spatiales et temporelles du peuplement de quatre micro-régions du 1^{er} s. avant J.-C. au 5^e s. après J.-C.*, Thèse de doctorat sous la direction d'A.-M. Adam et F. Favory soutenue le 26 septembre 2016 à l'Université de Strasbourg, Strasbourg, 2016 : <http://www.theses.fr/2016STRAGO20>).

L'ambition de l'auteur est d'étudier l'évolution du peuplement de quatre microrégions réparties entre Moselle et Rhin, pour la période comprise entre le 1^{er} siècle avant J.-C. au 5^e siècle après J.-C., sur la base d'une approche archéologique centrée sur l'analyse et la modéli-

sation spatiale. Ce travail s'appuie sur une abondante documentation archéologique, issue d'une longue tradition régionale de recherche mais également enrichie par l'activité intense de l'auteur, notamment sous la forme de prospections conduites dans le cadre d'associations locales et de programmes collectifs de recherche. Il reflète aussi une autre qualité de son auteur : sa grande maîtrise de nombreux outils informatiques (SIG, analyses statistiques, analyse et modélisation spatiale), qu'il sait mettre au service de l'archéologie avec beaucoup d'efficacité et de recul. À n'en pas douter, Antonin Nüsslein est à la fois un archéologue et un archéomaticien, tout aussi performant dans chacun de ces deux domaines.

Dans une introduction (p. 9-12) très concise, celui-ci situe sa démarche dans le mouvement de renouvellement de la recherche sur le monde rural antique engagé depuis les années 1980. Il présente brièvement le contexte géo-historique de la zone d'étude, qui se caractérise par sa position de confins, et donc de contact, à cheval sur les cités des Médiométriques et des Triboques, mais aussi sur les provinces de Gaule Belgique et de Germanie Supérieure. L'un des principaux objectifs est « d'identifier quels sont les mécanismes qui engendrent la structuration et la dy-

namique du peuplement et des communautés rurales » (p. 10), en mettant l'accent sur l'interaction des facteurs globaux et locaux. Le contexte géopolitique particulier de cet espace marqué par les modifications de frontières, les changements de statuts administratifs, la présence de l'armée puis les migrations d'origine germanique en fait effectivement un véritable laboratoire. L'auteur présente ensuite rapidement le cadre géographique, les quatre fenêtres sélectionnées sur le Plateau Lorrain, dans l'Alsace Bossue, le Piémont des Vosges et la Plaine d'Alsace s'insérant dans un vaste espace d'environ 120 × 80 km, très varié du point de vue topographique et géologique.

Le premier chapitre, intitulé « Cadres de l'étude » (p. 13-58), s'articule autour de deux grands thèmes : le premier consacré à une historiographie et à un état de la recherche ; le second, à la définition de la problématique, de la démarche et des axes de recherche. Dans son historiographie, Antonin Nüsslein a à cœur de constamment resituer les recherches régionales dans un contexte plus large, national et même international. Il met l'accent sur le rôle des sentiments régionalistes, surtout en Alsace, dans l'émergence de thématiques à forte connotation identitaire (frontières, rôle de l'armée, « culture des sommets vosgiens », etc.). L'équilibre est parfois difficile à trouver entre exposé des travaux régionaux et grands courants de recherche, ces derniers étant par force présentés de manière superficielle. L'ensemble, un peu répétitif, aurait gagné à être plus synthétique, et à être illustré par des cartes qui auraient permis au lecteur peu familier de cette région de mieux se repérer.

Le deuxième chapitre (p. 59-12), intitulé « Acquisition des données et bilans documentaires », expose successivement le choix des quatre microrégions, la base de données et l'inventaire, enfin un bilan documentaire par microrégion, suivi d'un

bilan global. Chaque zone d'étude fait l'objet d'une présentation géographique et d'un historique de la recherche. Celles-ci auraient gagné à être pour partie fusionnées avec les éléments de même ordre présents dans le premier chapitre. Cela aurait permis de mieux mettre en exergue les points forts de ce deuxième chapitre : l'analyse des « filtres déformants » et de la « validité de l'information archéologique », et la production des cartes de fiabilité, de représentation et de confiance. Ces derniers outils, dérivés et adaptés du programme ArchaeDyn, sont particulièrement judicieux – on regrette d'autant qu'aucun retour critique ne soit fait dessus à l'issue de ce travail. L'un des points forts de cette démarche est de systématiser et de quantifier des observations qui relèvent normalement de l'expérience pratique de l'archéologue. Toutefois, on peut regretter l'insuffisante argumentation des niveaux de fiabilité, et notamment l'absence de précisions (et de cartes) relatives aux protocoles de prospection. S'agit-il de prospections systématiques ? si oui, à quelle maille ? quel taux de couverture ? quel mode de ramassage ? D'une manière générale, on regrettera que l'analyse des conditions de production des données tienne lieu de présentation des données, ces dernières n'étant exposées que de manière brute en annexe, sous forme de tableaux laconiques. Le dossier des Piémonts Vosgiens, en revanche, est exposé de manière remarquable et sa relecture est pertinente. Il s'inscrit dans le dossier plus large de l'occupation des milieux de moyenne montagne, et rejoint ainsi les travaux conduits notamment dans le Massif Central et les piémonts pyrénéens.

Le troisième chapitre (p. 125-192), intitulé « Composition et trajectoires temporelles du peuplement », constitue l'un des piliers de la thèse. La classification des établissements en occupe la plus grande partie. Largement inspirée du programme Archaeomedes, elle mobilise 9 descripteurs

et 35 modalités, et combine AFC et CAH. Dans sa démonstration, Antonin Nüsslein fait preuve d'une connaissance approfondie du sujet, notamment de l'historique de l'utilisation des différents descripteurs dans les programmes Archaeomedes et ArchaeDyn. Il est également conscient des limites de la démarche, les regroupements de modalités induisant parfois un lissage excessif. Certains descripteurs (par exemple « mobilier ») sont toutefois d'un intérêt discutable. En outre, il faut attendre la page 142 pour découvrir que le corpus fourni par trois des quatre microrégions comprend 572 établissements. Les résultats de la classification sont convaincants, eu égard à la relative hétérogénéité des données. Antonin Nüsslein confronte ensuite chaque classe d'établissements aux données de fouilles disponibles dans les zones d'étude ou à proximité immédiate. Loin d'en rester à une simple logique de validation des données de prospections par les données de fouilles, il propose de se servir de ces dernières pour calibrer la « trajectoire typologique » des différentes classes d'établissements, et élaborer ainsi un « modèle d'évolution hiérarchique » qui prend en compte la variabilité dans le temps de leurs formes, de leurs fonctions et de leurs statuts. L'auteur pousse la démarche jusqu'au bout de sa logique, dépassant de manière judicieuse et pertinente l'approche typologique traditionnelle, fixiste par nature, qui assigne un statut immuable à chaque établissement. C'est là assurément l'un des points forts de ce travail, et l'un de ses apports les plus originaux. Il en résulte une approche beaucoup plus dynamique et réaliste des dynamiques du peuplement. Antonin Nüsslein introduit aussi la notion de « diversité hiérarchique » du peuplement, en recourant, pour quantifier celle-ci, à l'indice de Hill, emprunté à la sphère de l'écologie. Le résultat est là encore très probant. Cet indicateur synthétique permet en effet de mieux percevoir les phénomènes

de diversification ou d'homogénéisation de l'habitat que les outils quantitatifs utilisés jusqu'ici. Il permet à l'auteur de cerner de manière plus précise les dynamiques de développement régionales.

Autre pilier de la thèse, et véritable morceau de bravoure, le quatrième chapitre (p. 193-262) aborde la question de la « structuration du peuplement » et de l'« évolution des espaces ». La configuration spatiale du peuplement est analysée de deux manières. La première consiste à étudier le peuplement comme un semis de points, en modélisant les distances entre les établissements (distance-coût, distance-temps), la dispersion et la mobilité du peuplement (point moyen, ellipse de déviation standard), ainsi que sa forme, régulière, aléatoire ou concentrée (indice de Clark et Evans). La seconde est plus originale : elle s'intéresse non plus aux établissements, mais aux espaces qu'ils génèrent (la « spatialité du peuplement »), c'est-à-dire aux surfaces fréquentées que révèlent leurs regroupements spatiaux, ce que l'auteur nomme les « territoires de vie », regroupés pour les besoins de l'analyse en « agrégats ». La démarche mise en œuvre permet de passer d'une analyse basée sur de simples cartes de sites à une analyse fondée sur des cartes de durée, d'intensité et de stabilité des espaces occupés. Même si l'on peut regretter, à la suite de l'auteur lui-même, que les cartes d'intensité ne prennent pas en compte le poids hiérarchique des établissements, il faut reconnaître que cette démarche est très efficace pour caractériser les dynamiques locales de développement des territoires d'un point de vue spatio-temporel. La typologie des configurations issue du croisement des cartes de durée d'occupation, d'intensité cumulée et de stabilité cumulée est de ce point de vue particulièrement suggestive.

Antonin Nüsslein entreprend ensuite d'évaluer le poids de chaque classe d'ha-

bitat dans l'évolution et la structuration du peuplement, puis il analyse les différents modes d'occupation présents dans les espaces en mettant en lumière les divers types d'assemblages et de contextes hiérarchiques, ce qu'il nomme la « composition hiérarchique des espaces », ou encore les « modes d'occupation hiérarchiques ». La démarche mise en œuvre s'inspire de la méthodologie développée dans le cadre d'ArchaeDyn, mais en l'adaptant largement afin de permettre la visualisation de la composition et de la morphologie de ces assemblages, ainsi que des contextes qu'ils occupent et de l'espace qu'ils produisent. Pour cela, cinq modes d'occupation caractérisés par un niveau de structuration croissant ont été distingués. L'évolution de l'espace produit par la combinaison de ces modes est analysée siècle par siècle pour chacune des trois fenêtres retenues. Au terme de ce chapitre, l'auteur esquisse une typologie des modes de peuplement, qui comprend cinq types caractérisés par des degrés de structuration variables. L'apport de ce travail de modélisation est là aussi bien réel. Il met en lumière, notamment, la variété des configurations spatiales et la complexité de leurs trajectoires. Il souligne le lien entre la dynamique interne des établissements et celle des espaces. Il montre le rôle complexe des agglomérations dans le développement régional, et celui, fortement structurant, des grandes *villae*. Il révèle aussi que plus l'espace est structuré, plus l'intensité de la mise en valeur est forte, mais pas forcément sa stabilité. Le raisonnement débouche sur l'idée de stades successifs dans un processus d'évolution caractérisé par une complexité et une structuration croissantes.

Le cinquième chapitre (p. 263-290) est consacré aux « choix d'implantation » et aux « facteurs d'évolution des établissements ». Il vise à éclairer les relations entre le peuplement et son environnement, à

travers une approche qualifiée de « contextuelle », basée sur l'analyse des modalités d'implantation et de leur évolution par rapport à des critères géo et socio-environnementaux. La méthode mise en œuvre est directement inspirée d'un protocole élaboré dans le cadre du programme franco-néerlandais IHAPMA (*Introducing the Human (F)Actor in Predictive Modelling for Archaeology*). Utilisant les potentialités de la modélisation prédictive, elle vise à opérer l'analyse comparative des choix d'implantation de l'habitat rural. Le choix de certaines variables (comme la « distance à l'eau » ou le « potentiel visuel ») ou l'absence d'autres (par exemple l'accessibilité) pourraient être discutés. Quoi qu'il en soit, il faut saluer ici la capacité remarquable d'Antonin Nüsslein à synthétiser dans des graphiques synoptiques très ingénieux et suggestifs des données complexes, qu'il analyse et interprète de manière nuancée et critique. La démonstration témoigne d'une grande cohérence de la démarche. On appréciera également l'introduction dans les modèles spatiaux, souvent très déterministes, de variables socioenvironnementales telles que le « contexte hiérarchique » et l'« intensité de l'occupation ». Ce travail complexe permet à l'auteur de discriminer des profils de variables déterminant le caractère attractif ou répulsif des espaces au fil du temps, et de mettre en lumière le rôle décisif des stratégies humaines et sociales dans les choix d'implantation et de mise en valeur (logiques d'intensification et/ou de diversification). Entre autres résultats, on retiendra que les différences de potentialités des zones ne sont pas forcément déterminantes dans l'organisation du peuplement, au contraire de l'intensité de l'occupation, qui joue un rôle majeur en constituant un facteur attractif durant les premiers siècles de notre ère ; il est intéressant de noter toutefois que, dans les zones 1 (Alsace Bossue et Pays de Bitche) et 4 (basse vallée de la Bruche), les espaces

densément occupés deviennent répulsifs à la fin de l'Antiquité. Aux raisons envisagées par l'auteur (changement de stratégie, fin d'un cycle de mise en valeur, baisse de rentabilité, concurrence, surexploitation), on pourrait ajouter l'hypothèse du passage vers une gestion agropastorale plus extensive des espaces ruraux.

Le sixième et dernier chapitre (p. 291-326), intitulé « Contribution à l'histoire du peuplement antique entre Moselle et Rhin », vise à replacer les résultats précédents dans leur contexte historique régional et extra-régional. Il suit un ordre chronologique articulé sur trois temps forts : l'intégration des campagnes dans l'Empire romain (1^{er} siècle av. J.-C.), l'aboutissement d'un processus de développement (Haut-Empire), des campagnes en mutation (Antiquité tardive). Cette remise en perspective historique est l'occasion de revenir sur des questions importantes : l'héritage laténien, les conséquences de la restructuration administrative qui suit la conquête, l'installation des *Triboques*, le rôle de l'armée, l'apparition et le développement des *villae*, le problème de l'habitat aggloméré dans la vallée de la Bruche et le Piémont Vosgien, le rôle de l'aristocratie dans les campagnes, l'impact des migrations à la fin de l'Antiquité... Les hypothèses avancées, souvent judicieuses, parfois empreintes de naïveté, ne peuvent bien souvent qu'assez acrobatiquement être raccrochées aux données archéologiques mobilisées. On touche là aux limites de l'archéologie spatiale, dont le caractère très « quantitativiste » est nécessairement réducteur. On peut regretter ainsi l'insuffisante prise en considération de facteurs *a priori* importants pour comprendre les dynamiques de peuplement dans cet espace, tels que le réseau routier, les pôles majeurs de développement que constituent les chefs-lieux de cités – notamment Metz –, ou encore les données relatives à la pédologie, aux paysages et aux

systèmes agraires. S'il s'avère aventureux d'envisager de relier les données archéologiques aux modes de faire-valoir (p. 307-309), en revanche les remarques de l'auteur sur la complémentarité des différentes classes d'établissements – agglomérations, *villae*, fermes – sont plutôt pertinentes, même s'il serait nécessaire de nuancer l'originalité de la vallée de la Bruche et du Piémont Vosgien à l'aune des recherches conduites dans le Massif Central (F. Trément (dir.), *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*, *Revue d'Auvergne*, t. 1 : t. 124-125, n° 600-601, 2011, 512 p. ; t. 2 : t. 127, n° 606-607, 2013, 450 p.) ou dans les Préalpes de Grasse (L. Lautier, *Les Systèmes de peuplement des Préalpes de Grasse de l'Âge du Bronze à l'Antiquité tardive : apport de l'analyse factorielle à une étude de cas*, Thèse de doctorat soutenue le 6 novembre 2010 à l'Université de Nice-Sophia-Antipolis, Nice, 2010), par exemple.

La conclusion, assez ramassée (p. 327-332), résume parfaitement les apports et les limites de ce travail. Suivent la bibliographie (p. 333-366), qui comporte plus de 1 200 références, et les annexes (p. 367-380), qui dressent sous forme de tableau simplifié la liste des sites par zone géographique.

En conclusion, l'ouvrage publié par Antonin Nüsslein constitue une contribution importante et originale à l'étude des campagnes de l'Est de la Gaule, par les données mobilisées, les résultats obtenus et plus encore par sa dimension méthodologique particulièrement innovante. C'est probablement la première fois qu'une telle batterie de méthodes d'analyse spatiale est mise en œuvre, de manière parfaitement maîtrisée, cohérente et articulée, pour rendre compte de la complexité des dynamiques microrégionales de l'occupation du sol, dans une perspective à la fois diachronique, systémique, multiscalaire et

multifactorielle. La multiplicité des angles d'attaque, si elle contribue à alourdir le discours en imposant un mode rédactionnel un peu répétitif, préfigure une nouvelle manière d'analyser l'espace en archéologie.

Frédéric Trément

Michel PASTOUREAU, *Le Loup, une histoire culturelle*, Paris, éditions du Seuil, 2018, 160 p.

Dans un livre à la fois court, dense et abondamment illustré, le médiéviste Michel Pastoureau, reconnu comme historien des couleurs et du bestiaire (en 1972, sa thèse traitait du Bestiaire héraldique médiéval), établit en douze chapitres un essai d'histoire culturelle du loup. L'animal est trop souvent diabolisé, connoté très négativement : fourbe, cruel, mangeur d'hommes ou plutôt de filles et d'enfants. En retenant comme fil directeur la dimension culturelle et les multiples aspects et contradictions que ce sujet sous-tend, M. Pastoureau adopte une posture originale. Il se place sur un créneau assez atypique par rapport à l'abondante production scientifique faite sur cet animal réintroduit chez nous, porteur de polémiques amplement médiatisées. Le loup est au cœur d'un psycho-système où les adversaires en présence se tiennent plus tête qu'ils ne dialoguent entre eux. Depuis son retour dans nos montagnes, puis probablement dans nos espaces ouverts, le loup refait parler de lui.

Dans son avant-propos, l'auteur souligne la fécondité et la diversité des imaginaires associés au loup. Ce fauve appartient à un bestiaire où il coexiste avec une vingtaine d'autres animaux réels (ours, renard, sanglier, aigle, *etc.*) ou mythiques (dragon). Deux chapitres concernent les mythologies anciennes où le loup est en priorité un animal solaire. Suit Lycaon changé en loup par Zeus, le mythe de la louve nourricière (Rémus et Romulus), le poème épique de

Virgile et l'*Histoire romaine* de Tite-Live. Trois chapitres (3, 4, 5) traitent du bestiaire médiéval. Au cours du haut Moyen Âge, la crainte physique du loup grandit. L'animal entre dans le bestiaire du Diable par les terrifiants récits hagiographiques, avec quelques exceptions apaisantes (saint Hervé, saint Loup, p. 43). François d'Assise considère le loup de Gubbio comme enfant de Dieu ou frère. Plus tard, le loup entre à la fois dans les traités de vénerie, et dans les fables où il est souvent moqué, victime de l'image obtuse que l'on donne de lui. Il est malfaisant, violent, lâche, voire inoffensif si sa queue est coupée (p. 50). Ysengrin donne l'image d'un loup pour rire (p. 58). Il est souvent humilié, berné, roué de coups, victime des facéties inventées par son compère Renart. Le beau Moyen Âge n'a plus trop peur du loup. Les paysages sont pleins, humanisés, animés ; tout le contraire des situations d'avant et après où les hommes sont décimés, la friche et la forêt étant partout envahissantes. Dans ce contexte, le *Roman de Renart* reste un grand roman de la faim. Derrière le loup se profile aussi l'inquiétant loup-garou, les sabbats organisés à la pleine lune, les hurlements du loup qui réclame à l'astre l'ombre qui lui a été volée, les imaginaires déréglés qui enflent dès le xiv^e siècle pour se poursuivre même en plein temps des Lumières.

Dans la suite du livre, les entrées thématiques priment sur la chronologie qui jusqu'ici dictait la composition du volume. Le chapitre 7 traite de noms et d'emblèmes à propos du loup appréhendé comme créature à la fois infernale et de lumière. Peu usitée dans l'héraldique, la figure du loup est très présente dans les patronymes et aussi dans les toponymes mentionnés sur les cartes anciennes et les matrices cadastrales : trou du loup, tripe du loup, *etc.* Dans toute l'Europe, ces noms sont courants. Ceci sans oublier la dérive vers le loup devenu masque pour cacher le haut du visage dans le carnaval